

L'INVITATION

ELIZABETH DAY

L'INVITATION

Roman traduit de l'anglais
par Maxime Berrée



VOIR DE PRÈS

Les personnages et les événements de ce livre sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, serait pure coïncidence et involontaire.

Titre original : *The Party*

publié par HarperCollins/Fourth Estate,
Londres

© Elizabeth Day, 2017, tous droits réservés

© Belfond, un département de Place des éditeurs,
2018, pour la traduction française

© 2018, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-139-7

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

À Jasper

Party

nom

I. Fête, soirée, réception : Réunion sociale au cours de laquelle les invités mangent, boivent et s'amuse.

II. Parti (*Politique*) : Groupement politique constitué disputant les élections en vue de former un gouvernement ou d'y prendre part, ex. « faction », ex. « programme du parti ».

III. Partie (*Droit*) : Personne ou groupe constituant l'un des signataires d'un contrat ou l'un des camps opposés lors d'un procès, ex. « partie civile ».

La salle d'interrogatoire est petite et carrée. Une table, trois chaises en plastique, une grande fenêtre dépolie et crasseuse, un néon qui fait tomber sur nos têtes une lumière jaunâtre atroce.

Deux tasses de thé : une pour l'agent de police, une pour moi. Deux sucres. Il y a trop de lait dans le mien, mais je ne suis pas en position de me plaindre. Le bord de ma tasse en polystyrène est abîmé parce que je l'ai mordillé.

Les murs sont blanc cassé. Ils me rappellent les courts de squash de Pall Mall où, il y a quelques jours à peine, j'ai démolé un adversaire bien mieux classé que moi. Un ancien banquier. Visage rougeaud. Short flottant. Muscles étonnamment longs et fins. Je l'ai battu sans traîner : service, slice, smash. Le claquement sec du caoutchouc contre le béton, la balle verte qui roule hors de portée à la fin de chaque échange. Il s'emportait. Jurait. Et à la fin, il a perdu. Tant d'agressivité contenue entre quatre murs.

Le commissariat dégage une atmosphère assez proche : une sorte de virilité hargneuse, même si un seul des deux agents qui m'interrogent est un homme. La femme, elle, a clairement été désignée pour jouer le « bon flic ». C'est elle qui m'a proposé le thé, en disant qu'il me ferait du bien. Elle m'a aussi apporté les deux sucres.

« Vous savez..., a-t-elle ajouté en croisant mon regard. Après votre choc. »

C'est vrai, je ne m'attendais pas à ce que la police se présente devant ma porte ce matin. Ce n'est que la deuxième fois en trente-neuf ans que je suis interrogé par les autorités. Et la première, c'était déjà à cause de Ben. Ce qui est curieux quand même, étant donné que c'est mon meilleur ami. On pourrait penser que d'aussi bons amis feraient un peu plus attention l'un à l'autre.

L'enquêtrice est petite, avec des épaules arrondies et un visage agréable parsemé de taches de rousseur. Elle a les cheveux teints de cette couleur indéterminée que les femmes entre deux âges adorent de façon inexplicable,

ni brun ni blond, quelque part entre les deux. Blondasse. Et elle a les pointes fourchues.

Son collègue, lui, est grand. Il fait partie de ces types dont la taille est la caractéristique principale. Il a dû se pencher pour franchir la porte. Il avait une liasse de papiers rose jambon industriel à la main. Costard gris, avec une tache blanche sur le revers. Du dentifrice, peut-être. Ou des restes du petit-déjeuner du bébé. Petite trentaine, je dirais.

Ils sont tous deux assis face à moi, de l'autre côté de la table, dos à la porte. Les assises en plastique moulé des chaises ont des trous rectangulaires comme des ouvertures de boîte aux lettres. On avait les mêmes chaises à Burtonbury, on les empilait après les rassemblements et les concerts de fin d'année scolaire. Une autre vie, et pourtant c'est comme si c'était hier. Parfois, j'ai l'impression que c'était il y a une seconde à peine. Les taille-crayons pleins de copeaux, les tennis en toile, les traces noires des semelles sur les plinthes des classes. Les dortoirs aux lits défoncés. Le grincement des ressorts quand un élève bougeait dans son

sommeil. Ce sentiment permanent de malaise, l'impression de ne jamais vraiment être à ma place, de devoir faire semblant tout le temps. C'était avant de rencontrer Ben, évidemment. Avant qu'il me sauve de moi-même. Depuis, nous avons toujours été là l'un pour l'autre.

Un gros magnétophone est posé au bout de la table. Très gros, même. Je finis par me demander pourquoi il est aussi énorme. Et pourquoi, d'ailleurs, la police continue à utiliser des bandes audio à l'ère du streaming, des podcasts et d'iTunes.

J'ai refusé l'avocat. En partie parce que je n'ai pas assez d'argent pour en avoir un bon – et je sais qu'au vu des circonstances Ben ne paiera pas –, or je refuse de me retrouver avec un petit morveux commis d'office qui ne comprend rien à rien. Et je ne crois pas non plus que les parents de Lucy cracheront au bassinet. Après tout ce qui s'est passé, je subodore que mes beaux-parents seront peu enclins à m'aider.

« Très bien », dit Blondasse, les mains jointes devant elle. Ongles courts, satinés de vernis

clair. Une minuscule tache d'encre sur la petite partie charnue entre le pouce et l'index.

« On commence ?

— Je vous en prie. »

Elle appuie sur un bouton du magnéto géant. Un bip prolongé se fait entendre.

« Cet interrogatoire est enregistré au commissariat de police d'Eden Street, à Tipworth. Nous sommes le 26 mai 2015. Il est 10 h 20. Je suis l'inspectrice Nicky Bridge. »

Elle jette un coup d'œil à son collègue, qui s'identifie à son tour.

« Je suis l'inspecteur Kevin McPherson.

— Monsieur Gilmour, dit-elle en me regardant, pouvez-vous vous présenter en indiquant vos nom, prénom et date de naissance, s'il vous plaît ?

— Martin Gilmour, né le 3 juin 1975.

— Nous pouvons vous appeler Martin ?

— Oui. »

Elle s'éclaircit la voix.

« Nous vous avons proposé les services d'un avocat commis d'office que vous avez refusé. Vous confirmez, Martin ? »

Je hoche la tête.

« À voix haute, s'il vous plaît.

— Oui. »

Une pause. Costard Gris, tête baissée, fouille dans ses papiers. Il ne me regarde pas. Je trouve étrangement déroutante l'idée de ne pas être digne de son attention.

« Alors, Martin, reprend Blondasse. Commençons par le commencement. Parlez-nous des événements de la soirée du 5 mai. La soirée. Vous êtes arrivé avant les autres invités, c'est exact ?

— Oui, dis-je. Nous sommes arrivés avant. »

Puis je me mets à leur raconter.

Tout commence par une porte qui refuse de s'ouvrir au Premier Inn de Tipworth.

5 mai

Premier Inn de Tipworth, 17 h 30

« Je ne vois pas pourquoi ils ne pouvaient pas nous accueillir chez eux, dit Lucy en glissant la carte en plastique dans la fente. Ce n'est pas comme s'ils n'avaient pas assez de chambres. »

La lumière sous la poignée de la porte clignotait obstinément en rouge. Lucy essaya de nouveau, cette fois en appuyant avec impatience sur la carte et en la ressortant trop vite de la fente. Je voyais bien qu'elle s'agaçait, même si elle s'efforçait de ne pas le montrer – il y avait des signes : la nuque rougie ; les épaules rentrées ; le petit bout de langue qui pointait entre ses lèvres, trahissant sa concentration. Je la regardais s'escrimer en s'excitant de plus en plus. Qui a dit que la définition de la folie, c'est de refaire la même chose encore et encore en espérant un résultat différent ? Aristote ? Rousseau ?

« Attends, dis-je finalement, n'y tenant plus. Laisse-moi faire. »

Je pris la carte en plastique rendue moite d'avoir été manipulée dans tous les sens, l'enfonçai dans la glissière et attendis quelques secondes avant de la retirer doucement. La lumière passa au vert. La porte s'ouvrit avec un déclic.

« C'est exactement ce que j'ai fait », protesta Lucy.

Je lui tapotai gentiment le bras en souriant. Ses pupilles se rétractèrent presque imperceptiblement.

« Enfin ! » s'exclama-t-elle avec un entrain surjoué.

Nous fîmes rouler nos valises à l'intérieur de la suite standard. Enfin, « suite » était légèrement exagéré. L'espace était presque entièrement occupé par les lits jumeaux. Une reproduction d'une vilaine aquarelle montrant des femmes sur une plage pendait de travers au-dessus des têtes de lit. Près de la télévision, j'avisai une bouilloire électrique et un pot à confiture rempli de sachets de thé. Des capsules en plastique de lait concentré étaient éparpillées autour, tels des